



SANTÉ Grossesses à risques

Des maladies chroniques qui interdisaient autrefois d'avoir un bébé n'y font plus forcément obstacle. Mais la prudence reste de mise. **PAGE 16**

DANSE La cie 7273 à la Maison du concert.

«Cunningham sous acide»

CATHERINE FAVRE

De Beyrouth au Caire, les chorégraphes franco-suisse Laurence Yadi et Nicolas Cantillon développent une danse sensuelle, charnelle, organique aux rythmes et aux couleurs orientales. Une danse de la jouissance qui fait école auprès des professionnels comme des amateurs.

Les 7273 – tel est le nom de leur compagnie basée à Genève – reviennent pour la troisième fois à Neuchâtel ce week-end avec le spectacle «Beyrouth 95». De cette pièce pour deux danseurs et deux musiciens, jaillissent les fulgurances du geste et du son en incantations au buzuq joué en live par deux virtuoses algériens, Adel Degaichia et Amar Toumi.

L'amour à Beyrouth

En couple à la ville comme à la scène, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont créé ce spectacle en ode à la naissance de leur idylle, en 1995, alors qu'ils se trouvaient au Liban. C'est là aussi que réside le terreau de leur style de danse, «Fuitfuit», créé en une totale symbiose entre la précision chirurgicale de la technique occidentale et l'abandon du corps aux ensorcellements de mélodies orientales.

Et puis, et puis... autre double naissance vingt ans plus tard, celle de Lia et Tom, des jumeaux venus au monde tout récemment. De ce fait, à Neuchâtel, Laurence Yadi sera remplacée par Aline Lopes. Entretien avec l'heureux papa, Nicolas Cantillon, entre répétitions et biberons.

Danser avec une autre que Laurence votre histoire d'amour, doit vous faire bizarre?

Tout s'est fait naturellement. Pour ne pas tricher, pour être juste, il a fallu trouver un rapport qui ne soit pas amoureux, un rapport de complicité, de fraternité. Avec Aline, nous dansons la rencontre, la chose la plus universelle qui soit.

Au départ, toutefois, vous avez créé cette pièce pour revivre les sortilèges de votre amour né à Beyrouth il y a 20 ans?

En fait, Beyrouth c'est une rencontre amoureuse et l'origine de

On semble loin de la discipline implacable du corps imposée dans la danse classique?

En fait, notre base est classique. Mais ensuite, l'essentiel de notre travail consiste à oublier toute cette technique pour créer autre chose dans un relâchement maximum, dans un oubli de soi. On dit souvent qu'on fait du Merce Cunningham sous acide; quelque chose de très structuré qu'on démonte pièce par pièce pour sortir des formats habituels.

Votre pièce est aussi un hommage au grand maître du buzuq, Mohamed Matar...

Oui, une référence dans le monde arabe. Il s'est éteint à Beyrouth en 1995 quand nous y étions. Il ne savait ni lire ni écrire, mais il pouvait transporter le public pendant 10 minutes en ne jouant qu'un seul maqam... magique! Nous aussi, nous essayons de ne pas trop théoriser la transmission de notre technique. La danse, c'est une question de sensations, un corps à corps, du plaisir, de la joie, c'est tout cela «Fuitfuit».

Dans la vie quotidienne, c'est aussi «fuitfuit» avec votre partenaire?

Au quotidien ou en studio, c'est la même démarche. Toute cette fluidité qu'on cherche à mettre dans notre danse, on essaye de la transpirer dans la vie quotidienne. Ce relâchement qu'on travaille dans la danse, on tente de le retrouver dans la vie pour pouvoir recréer sur scène cette continuité de simplicité et de joie. Etre vrais, être justes. ◉

INFO+

Neuchâtel: Maison du concert, samedi 14 février à 20h30, dimanche à 17h30. Dans le cadre de la saison Hiver de danse, site: www.adn-scene-ouverte.ch/

«Fuitfuit», c'est une façon de prendre du plaisir avec son corps.»

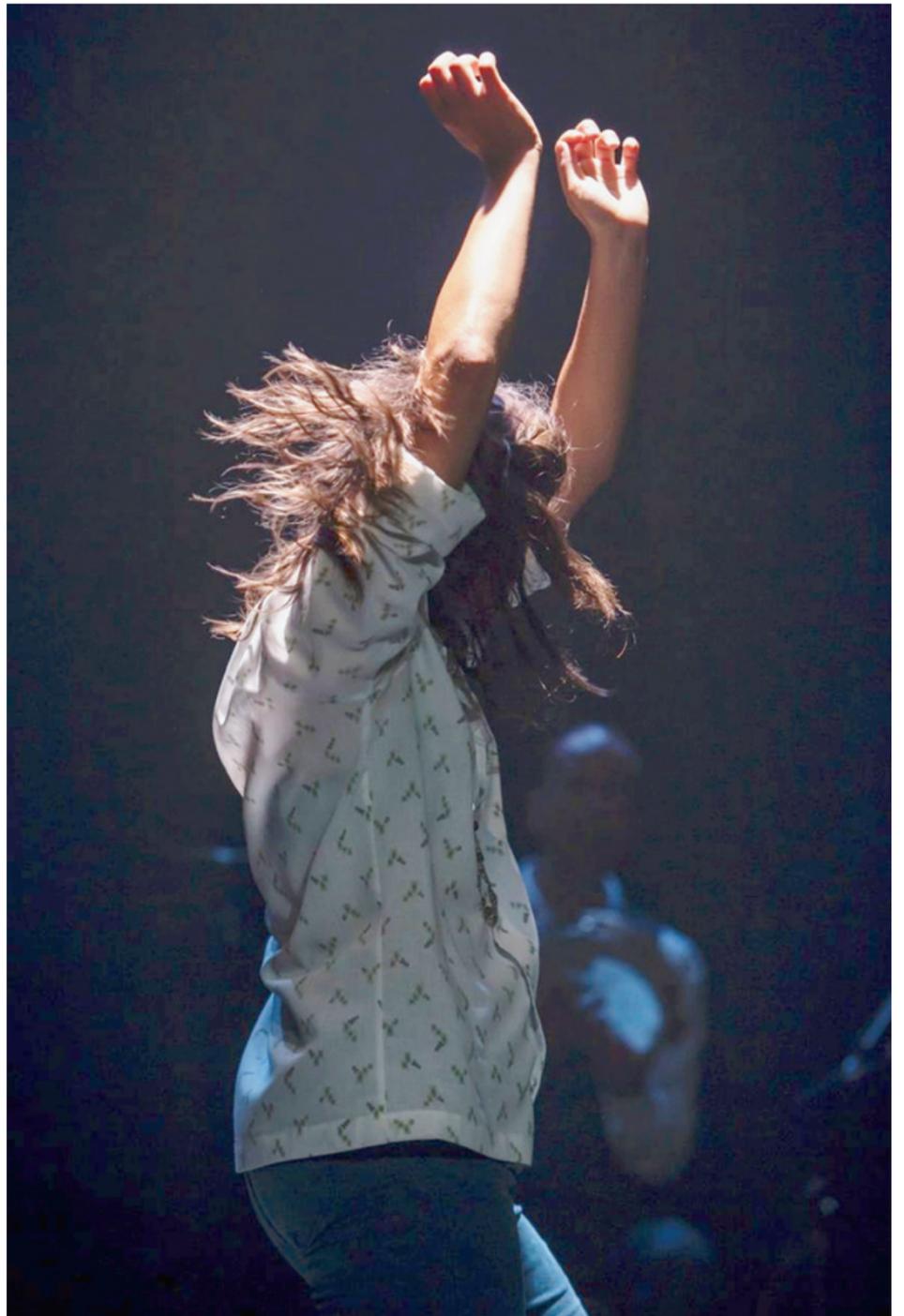


NICOLAS CANTILLON
DANSEUR
ET CHORÉGRAPHE

notre travail qui prend sa source dans le maqam (réd: improvisation propre à la musique orientale). Ce qui nous a conduits au style de danse qu'on pratique aujourd'hui, avec l'envie de le transmettre à d'autres. Une technique qu'on a appelée «Fuitfuit».

«Fuitfuit», ça veut dire quoi?

«Fuitfuit», c'est un esprit, une façon de prendre du plaisir avec son corps et, en toile de fond, le Moyen-Orient qui nous inspire.



Habité de rythmes orientaux joués en live, «Beyrouth 95» allie sensualité et rigueur technique. RÉGIS GOLAY

LES ROMANCES DE LAURENCE YADI ET NICOLAS CANTILLON

Quel couple! Musicien à l'origine, Nicolas Cantillon se forme à la danse au sein des Ballet Jazz Art de Paris. Laurence Yadi, elle, est passée par le centre Alvin Ailey de New York. Dès la création de leur compagnie 7273, à Genève, ils émergent sur la scène internationale avec des pièces ondoyant entre Orient et Occident: «Romance-s», «Lai lai lai lai», «Climax» (Prix de la danse suisse 2010). Entre deux tournées et l'ensei-

gnement de leur technique multi-styles dans plusieurs centres de danse à Paris et Genève, le couple a aussi dessiné pour Swatch trois montres inspirées de leurs chorégraphies. Quant à Aline Lopes, qui remplace Laurence Yadi ce week-end, cette magnifique danseuse portugaise a parfait sa formation au Ballet Junior de Genève avant d'intégrer la cie 7273 en 2013. ◉

LA CHAUX-DE-FONDS Le festival itinérant Swiss Diagonales Jazz fait halte au Café de Paris.

Les Murs du son traversent le Röstigraben

Röstigraben et rideau de risotto: des fractures qui traversent aussi le jazz. En effet, les chances pour un groupe romand de jouer à Zürich ou, pour des Luganais, de se faire entendre chez nous sont bien faibles. Swiss Diagonales Jazz vise à remédier à cet état de fait; présidée par l'inoxydable Carine Zuber (Cully, Moods), cette association organise des échanges de haut niveau entre musiciens de toute la Suisse. Zehn Bands, Vingt Lieux, cinquanta Concerti, tout est dit... et en trois langues.

Demain, les Murs du son accueillent les Suisses alémaniques du duo Hely: le pianiste

Lucca Fries et le batteur Jonas Ruther. Variations harmoniques et rythmiques sur des thèmes très répétitifs, jusqu'à l'apparition de véritables nappes de son, interactions entre le pianiste et les cymbales du batteur. Assez enivrant, surtout en live.

Un projet unique

On ne vous cachera pas que la première partie nous paraît tout particulièrement intéressante. Philippe Cattin a réuni, pour un trio et un projet unique, le Chaux-de-Fonnier Simon Gerber à la basse, le pianiste Daniel Perrin, l'un des membres fondateurs de Piano Seven, et Alberto



Jonas Ruther et Lucca Fries. SP

Malo à la batterie. Simon et Alberto sont les piliers de l'orchestre de Sophie Hunger, rien moins. Simon Gerber: «Ce concert est une occasion unique et spontanée de se pencher sur une thématique qui nous passionne. Des gospels et blues traditionnels (...) aux hymnes du mouvement pour les droits civiques des années 1960, de Louis Armstrong à D'Angelo en passant par Nat Adderley et Bill Withers, ce trio ne se refuse rien et propose une relecture (...) libre de toutes contraintes».

◉ JACQUES ROSSAT

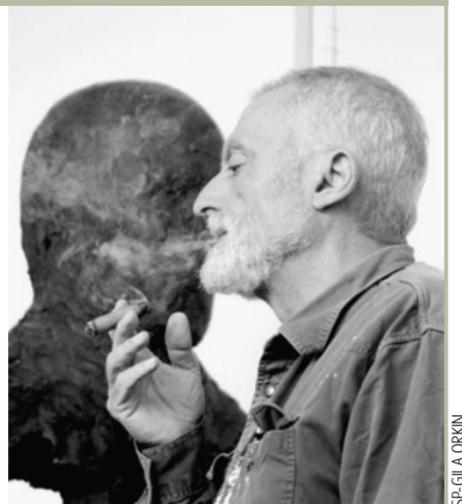
◉ La Chaux-de-Fonds, Cave du Café de Paris, vendredi 13 février à 20h30, rés. 079 431 29 83, info@mursduson.ch

EN IMAGE

CLUB 44

«L'artiste au miroir». En toute simplicité, comme le grand sculpteur qu'il est, Ofer Lellouche abordera ce soir au Club 44 les questions que tout un chacun se pose sur l'art contemporain et ses hermétismes conceptuels. De ses propres confrontations est née une riche réflexion ramenant au rôle essentiel de l'art.

◉ RÉD



◉ Club 44, La Chaux-de-Fonds, ce soir à 20h15. Ofer Lellouche expose également ses œuvres à la galerie Ditesheim & Maffei de Neuchâtel jusqu'au 22 février.